

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. P. Nicod, 122, rue Saint-Georges ; Trésorier : M. J. JACQUET, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	10 francs
	Etranger.. . . .	15 —

2.482 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions.

Ont été admis à la séance du 14 mars :

MM. Demure, Lafont, Richard, Convert, Guillaud, Grataloup, Verret, Régnier.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 11 Avril 1933, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission des candidats présentés le 14 mars.

2^o Présentation de :

M. Chapman (W.), 4, avenue de Gagny, Gagny (Seine-et-Oise), *Entomologie, spécialement : Staphylinides et Coprophages du globe*, par MM. Mollandin de Boissy et Nicod. — M. Basilewsky (Pierre), 107, rue Souveraine, Bruxelles (Belgique), *Carabidae du globe, sp. d'Afrique*, par MM. Riel et Nicod. — M. Pons (Ch.), étudiant en pharmacie, 9, rue Dumenge, Lyon (4^e). — M. Chomel (L.), étudiant en pharmacie, 64, Grande-Rue, Oullins (Rhône). — M. Guyot (L.), étudiant en pharmacie, 43, rue Vauban, Lyon. — M. Ehrwein (J.), pharmacie Bellecour, place Bellecour, Lyon. — M. Leroy, étudiant en pharmacie, 4, rue Montesquieu, Lyon. — M. Fournier, étudiant en pharmacie, Maison des Etudiants, 8, rue J.-Kœlher, Lyon, par MM. Nétien et Revol. — M. Volette (Jean), Saint-Clément-sous-Valsonne (Rhône), par MM. Jacquet et Nicod.

3^o M. le Professeur F. ROMAN. — Structure du flanc de la Croix-Rousse et de Caluire, du funiculaire Croix-Paquet à Saint-Clair.

4^o Communications diverses.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE

ORDRE DU JOUR.

DE LA

Séance du Samedi 8 Avril, à 17 heures

Colonel CONSTANTIN. — Les monuments préhistoriques (néolithiques) de Malte.

SECTION BOTANIQUE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Lundi 10 Avril, à 20 h. 30

- 1° M. O. MEYRAN. — Un chapitre peu connu de l'histoire de la botanique lyonnaise.
- 2° MM. POUZET et MÉRIT. — Compte rendu d'excursion botanique aux environs de Saint-Véran (Hautes-Alpes).
- 3° MM. POUZET et LAVENIR. — A propos de *Fritillaria melaegris*, des *Tulipa Clusiana* et *Sylvestris* et de leurs stations les plus rapprochées de Lyon.
- 4° M. le Dr E. ROMAN. — Présentation de cultures de haricots stériles sur milieu de Sabouraud.
- 5° Présentation de plantes fraîches (en particulier plantes récoltées herborisation de la veille).

SECTION ENTOMOLOGIQUE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Mercredi 12 Avril, à 20 h. 30

- 1° A propos des Insectes venimeux : Discussion de la Conférence prononcée par le Dr E. ROMAN à la séance publique du 19 mars.
- 2° M. M. KARSAKOFF. — Quelques remarques sur la faune entomologique des environs de la palmeraie de Ain-ben-Noui.
- 3° M. le Dr E. ROMAN. — Action du formol sur la Bruche du Haricot.
- 4° Communications diverses. Echanges et présentations d'Insectes.

SECTION MYCOLOGIQUE

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance du Lundi 24 Avril, à 20 heures

- 1° Compte rendu de l'excursion de la veille.
- 2° R. VANDENDRIES. — Nouveau critère spécifique des Basidiomycètes.
- 3° Elaboration d'un programme de sorties pour le mois de mai (Prière aux membres du Comité des excursions de bien vouloir assister à la séance).

HERBORISATION

Une herborisation aura lieu en jonction avec la Société des Naturalistes de l'Ain, le dimanche 9 avril 1933, aux environs de Pérouges (Ain).

Rendez-vous à Meximieux à l'arrivée du train partant de Lyon-Brotteaux à 7 h. 40.

Retour à Lyon dans la soirée.

Repas tiré des sacs.

EXCURSION

Excursion mycologique. — Le dimanche 23 avril, dans la région de Rontalon. Rendez-vous à Messimy, à l'arrivée du train partant de Lyon-Saint-Jean à 7 h. 45. Dîner tiré des sacs. Retour en fin d'après-midi.

NOS CONFÉRENCES PUBLIQUES

La quatrième Conférence publique et gratuite sera faite le samedi 8 avril à 20 h. 30.

M. le Dr Cl. GAUTIER traitera le sujet suivant : Quelques considérations biologiques sur les sociétés animales (principalement d'insectes). Projections.

DON POUR NOS PUBLICATIONS

De Mme Lydie MARTIN, 10 francs.

Tous nos remerciements.

EXONÉRATION

M. REVOL (Louis), M. GALLAND, M. WIDMANN (Marcel), M. GIRARD, pharmacien, se sont fait inscrire comme membres à vie.

NÉCROLOGIE

Nous avons le très vif regret d'annoncer le décès de M. le Professeur VUILLEMIN (Paul), membre de l'Institut et membre à vie de notre Société depuis 1922. En toute circonstance, M. le Professeur VUILLEMIN a témoigné à notre Compagnie une grande bienveillance, nous déplorons vivement sa mort et prions respectueusement sa famille d'agréer nos sincères condoléances.

PARTIE SCIENTIFIQUE

GRUPE DE ROANNE

Compte rendu des fouilles de la station paléolithique du Saut-du-Perron, à Villerest, près Roanne

Par M. M. LARUE.

Le projet d'adduction des eaux de la Loire en vue de l'alimentation de la ville de Paris, qui comporte l'édification d'un immense barrage à Villerest, est en voie de réalisation. Le barrage entraînera la disparition complète de la station. On se souvient que notre groupe avait décidé le 22 décembre 1929

d'entreprendre des fouilles avant cette disparition. Ces fouilles se sont poursuivies depuis cette date. Il importe de sauver le plus possible de richesses préhistoriques. Nous croyons devoir donner un compte rendu des travaux que nous avons faits et des résultats acquis jusqu'à ce jour.

Des fouilles ont déjà été faites en 1908 et en 1911 par MM. Joseph DÉCHELETTE et Stéphane BOURTET, puis en 1924 et en 1928 par M. l'abbé Henri MONOT et M. Marc DÉCHELETTE. On trouvera un historique de ces recherches dans les *Bulletins* n° 4 et n° 5 de 1930 de la Société Linnéenne de Lyon et dans le *Bulletin* n° 4, décembre 1930, de l'Association Régionale de Paléontologie et de Préhistoire dont le siège est à la Faculté des Sciences de Lyon.

FOUILLES DE 1930. — Tenant compte du nombre relativement considérable de silex trouvés dans celle des vignes BRUN, qui occupe le nord du plateau, nous avons pensé qu'il serait intéressant de fouiller dans la partie du pré avoisinant ladite vigne. C'est d'ailleurs dans ce même voisinage, et en s'inspirant sans doute des mêmes considérations, que furent faites les fouilles de 1924 et de 1928.

La largeur du pré, en bordure de la vigne, est de 35 mètres. Quatre tranchées ont été ouvertes : deux perpendiculairement à la bordure, dans la partie basse du pré, non loin d'un escarpement, et d'une surface totale de 17 mètres carrés ; deux autres parallèlement à la bordure, dans la partie moyenne du pré, ces dernières d'une surface de 11 mètres carrés, chacune de ces tranchées étant distante de la tranchée voisine de 3 à 6 mètres.

Une cinquième tranchée, empiétant sur le pré, dut être abandonnée dès son début, ayant été envahie par l'eau.

Les deux premières tranchées ont livré de nombreux silex, mais seulement quelques traces de foyers. Par contre, les deux autres ont présenté plusieurs foyers bien distincts, quoique assez rapprochés (1 mètre environ), chaque foyer étant signalé par de grosses pierres ayant manifestement subi l'action du feu, foyers normalement composés de débris de charbons de bois, d'ossements fragmentés (dents de chevaux) et de très nombreux silex.

Le terrain étant très humide, ce qui rendait les recherches difficiles, les fouilles plusieurs fois interrompues par la pluie n'ont pu être poussées, en général, au delà de 60 centimètres, niveau où se trouvent les foyers.

En dehors de ceux-ci, des silex ont été rencontrés, mais moins abondants, presque jusqu'à la surface, ce qui laisserait supposer que le terrain a été en partie remanié.

Si l'on s'en rapporte aux fouilles faites en 1924 et en 1928, dans des conditions plus favorables, la couche archéologique s'étendrait à une plus grande profondeur, pouvant aller jusqu'à 80 ou 90 centimètres : c'est une observation dont on devra tenir compte lorsque les fouilles pourront être reprises dans ce lieu.

De ce qui précède on peut, néanmoins, tirer les conclusions suivantes :

1° Sol, remanié ou non, absolument homogène et sans apparence de stratification ;

2° Aucune trace de sable ni de cailloux roulés, le terrain composant la couche archéologique provenant du glissement des terrains supérieurs et non d'alluvions ;

3° Gisement très riche si l'on considère le nombre de pièces récoltées dans un espace relativement restreint.

En ce qui concerne l'outillage en silex, notons sommairement : des perçoirs et burins, ces derniers médians ; des grattoirs, le plus souvent de forme ovale et fréquemment terminés par un burin ; des lames et des pointes

de toutes dimensions, quelques-unes avec retouches. Dans l'ensemble, ce sont les petites pièces qui dominent, la plus longue lame trouvée ne dépassant pas 9 centimètres. Certaines lamelles, de forme arquée et très aiguës, font songer aux hameçons en os encore en usage chez des peuplades de l'Océanie.

Enfin, quelques nucléi, mais qui devaient être plus nombreux, étant donné la quantité de pièces et d'éclats de taille fournie par la station.

La grande variété de silex employé a déjà été signalée dans les précédentes fouilles. Le fait mérite d'autant plus d'attirer l'attention que la région est dépourvue de silex, si l'on fait exception pour quelques silex grossiers qui sont loin de constituer la majorité des pièces provenant du gisement. Il faut donc conclure à un apport étranger et, de même, pour quelques pointes assez rares en cristal de roche.

Parmi les ossements trouvés au cours des fouilles, en général très fragmentés et difficiles à déterminer (sauf les dents de chevaux), signalons une partie importante d'une mandibule de cheval qui, d'après l'examen qu'a bien voulu en faire le professeur MAYET, répondrait à une variété de cheval des steppes, de petite taille : l'*Equus Przewalski*, et un fragment d'os gravé, probablement de même origine, dont les traits réguliers représenteraient une crinière (?)

Les silex taillés recueillis en 1930 peuvent se grouper comme suit :

Lames. — Nombreuses, mais à très rares retouches ; quelques-unes à forme assez régulière de couteau. Un seul couteau très caractéristique, à dos rabattu. Une très belle lame avec emmanchement pour la préhension.

Petites lames ou pointes. — Assez nombreuses et fréquemment à dos rabattu (type de la Gravette). Un certain nombre incurvées et aiguës ayant pu servir d'hameçon.

Pointes proprement dites, utilisées pour piquer, sagaies ou javelots. — Rares.

Perçoirs. — Assez nombreux, mais sans forme bien déterminée. La plupart sur extrémité de lames. Quelques-unes assez finement retouchées sur éclats ou lames droites, manifestement accommodées pour la préhension. Quelques perçoirs à pointe se rapprochant plus ou moins du bec de perroquet.

Burins. — Rares et combinés généralement avec grattoirs ou perçoirs, outils à double fin. Uniquement du type médian.

Scies. — Une petite scie sur lamelle élargie facilitant la préhension, non régulièrement denticulée mais pourvue de deux encoches paraissant intentionnelles. Lames ébréchées ayant pu servir de scies.

Grattoirs. — Nombreux et appartenant à plusieurs types :

I. Quelques grattoirs ovalaires, généralement terminés par une pointe, burin ou perçoir, souvent cassés.

II. Nombreux grattoirs sur bouts de lames ; quelques-uns (qui méritent spécialement d'être signalés) sur bouts de lames minces et allongées, se terminant en perçoir à l'autre extrémité.

III. Plusieurs grattoirs incurvés, en général assez grossiers, au pourtour rectiligne plutôt qu'arrondi.

IV. Un grattoir caréné, très net, type donné comme caractéristique de l'aurignacien, mais qui peut se remonter, à titre exceptionnel, à d'autres époques.

Nucléi. — Mal caractérisés, les plus gros en silex grossiers, paraissant avoir été mis prématurément au rebut.

FOUILLES DE 1931. — Nous avons interrompu provisoirement les recherches dans le pré Brun, malgré la présence de plusieurs foyers et une assez riche

récolte de silex et d'ossements, en raison des indemnités que nous demandaient le propriétaire et le locataire du terrain. Nous avons résolu alors de fouiller à la Goutte Roffat, à 300 mètres environ en amont de la vigne Brun, toujours sur la rive gauche de la Loire. Là, en 1911, MM. Joseph DÉCHELETTE et Stéphane BOUTTET avaient déjà recueilli des silex, qui se trouvent au Musée de la ville de Roanne, en pratiquant deux tranchées, l'une à droite, l'autre à gauche de la Goutte.

La région de la Goutte Roffat est située, comme la vigne et le pré Brun à un contour de la Loire, ce qui devait permettre à nos Magdaléniens de bien surveiller le fleuve. Cette région est inculte, aussi un des propriétaires du terrain, M. DEPAIX, ne fit aucune difficulté pour nous donner l'autorisation de prospecter ; nous lui en sommes profondément reconnaissants.

Les tranchées de MM. Joseph DÉCHELETTE et Stéphane BOUTTET furent poussées à une profondeur variant de 0 m. 30 à 1 mètre. Les fouilles, entravées par de nombreux blocs de rochers, n'avaient pas été étendues en largeur. Nous avons voulu fouiller plus largement et plus profondément, soutenus que nous étions par l'Association Régionale de Paléontologie et de Préhistoire. Nous n'avons eu qu'à nous féliciter de notre détermination. Nous avons été aidés dans le travail de déblaiement par un ouvrier intelligent, M. Antoine BRUN, qui avait déjà été employé par M. Joseph DÉCHELETTE.

Le terrain de fouille est en pente très accentuée, 0 m. 73 par mètre (angle de pente de 36°). Exposé au Sud, face à la Loire et bien abrité, il est limité, à l'Ouest et au Nord, par du rocher faisant fortement saillie et, à l'Est, par la Goutte. Le rocher ouest a une saillie d'environ 2 mètres et celui du nord une saillie de 5 mètres. Un gros travail de terrassement a dû être fait. A 16 mètres au-dessus du niveau normal de la Loire, nous avons tout d'abord fait une tranchée de 10 mètres, parallèlement au fleuve et à une distance de 1 m. 50 environ de la tranchée Joseph DÉCHELETTE.

Nous avons trouvé :

- 1° Un mètre d'éboulis dépourvus de silex ;
- 2° Une couche sableuse sans cailloux roulés et sans silex ;
- 3° Une couche sableuse devenant peu à peu argileuse de 0 m. 30 environ d'épaisseur contenant des blocs de pierre de toute taille et quelques cailloux roulés.

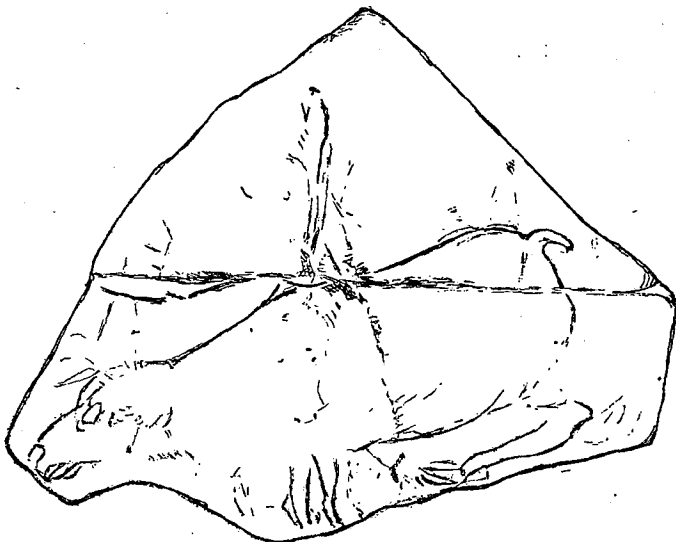
C'est dans cette dernière couche, la couche archéologique, située à 14 m. 20 du niveau normal de la Loire, que nous avons découvert de nombreux outils de silex, quelques schistes gravés, dont l'un représente un renne complet, et trois foyers bien nets.

Insensiblement nous sommes arrivés à établir une terrasse de 4 mètres de largeur sur 10 mètres de longueur avec un fond d'une hauteur de 3 mètres. Dans une partie de cette terrasse nous avons pratiqué un sondage, une excavation dont la profondeur était de 0 m. 80 au-dessous de la couche archéologique ; ce travail a été infructueux.

Les trois foyers sont placés sur la même ligne : le premier à 3 mètres du rocher ouest, le second distant de 2 mètres du premier et le troisième distant de 5 mètres du second, c'est-à-dire à une extrémité de la terrasse. Comme au pré Brun, ces foyers sont constitués par de gros blocs de pierre noircie, du charbon de bois, des ossements (en particulier de nombreuses dents de chevaux) et des silex.

Dans toute la couche archéologique nous avons recueilli des silex, mais les outils les mieux travaillés, notamment une belle lame en cristal de roche, ont été trouvés tout près des foyers. La Goutte Roffat ne nous a livré que peu de

nucléi, tandis que notre collection du pré Brun en contient un certain nombre. Les éclats y sont moins nombreux. Dans l'ensemble, les instruments de la Goutte Roffat nous paraissent plus travaillés que ceux du pré Brun. Tous les objets ont été soumis pour examen et étude à M. le D^r MAYER, professeur à la Faculté des Sciences de Lyon.



Saut-du-Perron. — Renne gravé sur schiste.

FOUILLES DE 1932. — Pendant l'année 1932 nous avons continué à fouiller sur le terrain de la rive droite de la Goutte Roffat, mais en nous dirigeant vers la Goutte. Nous avons allongé notre terrasse de 5 mètres. Les trouvailles ont été moins fructueuses, quoique nous ayons trouvé quelques outils intéressants et un petit schiste gravé. Il y aura lieu, à notre avis, de fouiller, en 1933, en direction du rocher nord et à environ 10 mètres du rocher ouest.

D'autre part, nous avons entrepris une tranchée sur la rive gauche de la Goutte, dans un terrain appartenant à M^{me} DE GIRAUDIER que nous remercions bien vivement pour l'autorisation qu'elle nous a donnée de prospecter dans sa propriété. Cette fouille est au niveau de celle que nous avons faite sur la rive droite. Nous avons fait une tranchée de 5 mètres de long sur 1 m. 50 de large et d'une profondeur d'un mètre. Le travail ici est plus facile : le terrain, sableux-argileux, dépourvu d'éboulis, a une pente très peu accentuée. Nous avons trouvé la couche archéologique à 0 m. 40 de profondeur. Cette couche est pétrie d'ossements avec présence de nombreuses dents de cheval et de nombreuses traces de foyers. Nous avons recueilli quelques beaux outils de silex et des éclats de cristal de roche, mais pas de schistes gravés. Il y aura lieu d'élargir cette fouille dans le courant de l'année 1933.

Notre tâche a été grandement facilitée par le regretté Stéphane BOUTTER (1930) et par MM. J.-F. BERTRAND, l'abbé Henri MONOT, Alphonse MURY, Joseph VINDRIER, dont les conseils et l'aide ont été si précieux. Nous remer-

cions M. TACHON, pharmacien, président de l'actif Photo-Club roannais, qui a pris de belles photographies documentaires.

Les fouilles de la Goutte Roffat occasionnent des frais assez élevés en raison de la déclivité du terrain et des éboulis. Nous avons de grosses difficultés pour arriver à la couche archéologique. Nous espérons toutefois pouvoir activer les recherches pendant l'année 1933, encouragés que nous sommes par l'Association Régionale de Paléontologie et de Préhistoire, par le Conseil général de la Loire et la Société Linnéenne.

Les Expositions du Groupe de Roanne

Par M. M. LARUE

Depuis sa fondation en 1921, le groupe de Roanne compte à son actif dix-neuf expositions publiques et gratuites. Douze ont eu lieu à Roanne même ; sept dans les environs immédiats. Quatre expositions ont été faites dans divers concours agricoles.

Toutes ont connu le meilleur succès, ainsi qu'en témoigne l'affluence toujours accrue de nombreux visiteurs assurés d'y acquérir des connaissances utiles et d'y jouir d'un agréable spectacle.

Outre les champignons, la magnifique salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville de Roanne, qui nous est toujours si gracieusement prêtée pour la circonstance, est encore garnie sur le pourtour de planches coloriées, de grandes feuilles portant des échantillons de plantes médicinales et de plantes nuisibles à l'agriculture de la région roannaise.

Il faut ajouter que le dévoué président du groupe, M. GOUTALAND, entretient lui-même une exposition permanente au moment de la grande poussée fongique dans les vitrines de sa pharmacie.

Nous disposons maintenant de tout le matériel nécessaire pour les expositions : agrafes munies de fiches blanches pour les espèces comestibles, rouges pour les vénéneuses, bleues pour les non comestibles, vertes pour les douteuses. Le public trouve là aussi documents, tableaux, affiches et ouvrages pour le renseigner, sans compter les indications que s'empressent de lui fournir les sociétaires particulièrement compétents. Il nous est arrivé de voir des enfants des écoles, conduits parfois par leurs maîtres, s'intéresser vivement à nos expositions.

Une grande part du succès de ces expositions revient également, il faut en convenir, à la situation privilégiée de la région roannaise qui jouit d'un climat doux, d'une composition variée du sol, de différences d'altitude (jusqu'à 1.200 mètres), de nombreux cours d'eau, d'essences forestières variées, des résineux en particulier.

Les expositions groupent donc, dans un intéressant raccourci, les nombreuses ressources et curiosités de la région, car on y voit aussi figurer : collections d'insectes, documents de propagande en faveur des oiseaux, silex taillés et ossements livrés aux fouilles de la station paléolithique du Saut du Perron, près Roanne et qu'a entreprises notre groupe.

Les résultats les plus tangibles, pour ne citer que ceux-là : plus d'empoisonnements par les champignons dans notre contrée, bien que le nombre des espèces offertes à la vente se soit considérablement accru.

Dates et particularités de chaque exposition.

Comme l'a dit M. le Dr RIEL, à chaque exposition, en dehors du fonds habituel, le groupe de Roanne a pu présenter des espèces intéressantes et même

de véritables raretés. Nous citerons les espèces intéressantes signalées par les distingués collègues qui nous ont fait l'honneur de présider nos expositions.

22 et 23 octobre 1922, Roanne. — Cette première exposition a surpris les organisateurs par la grande foule des visiteurs ; parfois il était impossible de circuler autour des grandes tables garnies de 240 espèces de champignons.

17 juin et 4 novembre 1923. — Exposition à Cours.

13, 14 et 15 octobre 1923, Roanne. — 171 espèces (89 comestibles). Espèces intéressantes : *Amanitopsis Battarrae*, *Cantharellus umbonatus*, *Tricholoma truncatum*, *Pleurotus olearius* (récolté à Vougy, à 6 kilomètres de Roanne), *Psilocybe atrorufa*.

28 septembre 1924, Marcigny.

19 et 20 octobre 1924, Roanne. — 170 espèces (93 comestibles). Espèces intéressantes : *Lepiota Badhami*, *Armillaria bulbigera*, *Tricholoma flavobrunneum*, *Inocybe calamistrata*, *Polyporus subsquamosus*.

27 septembre 1925, Semur-en-Brionnais. — 120 espèces dont 65 comestibles.

18 et 19 octobre 1925. — 174 espèces (96 comestibles), nombre remarquable en raison d'une température défavorable et des gelées précoces. *Aleuria cerea* (dans une usine de Roanne, à l'intérieur des cuves qui servent au lavage du bleu d'outremer), *Thelephora pallida* Pers. (bois de Mably, tout près de Roanne), *Calodon melilotinum* Quélet. (Mably), *Calodon cyathiforme* (Schaeff), *Fomes Inzengae*, *Xanthochrous radiatus* (Sow.), *Hygrophorus laetus* (La Buche), *Tricholoma coryphaeum* Fr., *Tricholoma colossus*, *Cortinarius crocolitus* Quélet., *Cortinarius causticus* Fr., *Cortinarius raphanoides* Pers., *Boletus duriusculus* Kalch.

22 août 1926, Belmont. — Concours agricole.

17-18 octobre 1926, Roanne. — 205 espèces (90 comestibles). Exposition réussie malgré une période de sécheresse, les chercheurs ayant exploré les bords des ruisseaux, des marais, des étangs et les parties bourbeuses de la montagne de la Madeleine, située à 20 kilomètres de Roanne. Espèces intéressantes : *Coryne urnalis* Nyl. (Madeleine, 1.000 mètres), *Cantharellus helvelloides* Bull., *Leptoporus tephroleucus* D. (Bois de l'Assise), *Lenzites tricolor* Bull., variété *tramestea* Quélet, *Lactarius trivialis* F., assez commun à la Madeleine, à la Buche, à Gibles ; *Lactarius lilacinus* Lasch., *Russula luteotacta* Rea. *Russula olivacea* Schaeff. (Riorges), *Russula fusca* Quélet, *Mycena viscosa* Secrétan, *Flammula astragalina* Fr. (Bois de l'Assise, 1.000 mètres), *Flammula flavida* Schaeff. (Bois de l'Assise), *Stropharia squamosa* Pers (sur feuilles tombées de hêtre, bois de l'Assise), sur petites branches tombées et sur feuilles mortes, dans le sable, bords du Gand, à l'Hôpital-sur-Rhins, *Lepiota cinerascens* Quélet (Levée du canal à Roanne), *Phallus roseus* Quélet., *P. imperialis* (Roanne, dans la cour du Lycée de garçons, sous les cèdres — et sur la levée du Rivage), *Lycoperdon marginatum* Vitt. (Roanne), *Geaster fornicatus*.

6 mars 1927. — Concours agricole de Roanne. Champignons, insectes et plantes nuisibles à l'agriculture.

21 août 1927. — Concours agricole de Semur-en-Brionnais. A ce concours, nous avons obtenu une médaille de vermeil.

2 et 3 octobre 1927, Roanne. — 210 espèces (110 comestibles).

15 octobre 1927. La Pacaudière. — Concours agricole.

28 et 29 octobre 1928, Roanne. — Les espèces de champignons furent moins nombreuses (165), mais cette exposition eut un grand succès, grâce à la présentation de la plupart des plantes médicinales de la région lyonnaise et d'une grande partie des magnifiques aquarelles du regretté commandant LIGNIER. Aux plantes médicinales étaient jointes des étiquettes indiquant leurs pro-

priétés, la collection de fiches en couleurs éditées par l'Office National des Matières premières et de grandes photographies, obligeamment prêtées par le distingué représentant du Comité régional lyonnais des Plantes médicinales M. ABRIAL.

3 et 4 novembre 1929, Roanne. — 161 espèces de champignons (77 comestibles). M. le commandant LIGNIER avait envoyé de nombreuses aquarelles représentant notamment des Myxomycètes et des Urédinées. Espèces intéressantes : *Mycena Zephyra* Fr., *Pleurotus dryinus* (Pers.), Fr., *Lentinus gallicus*; *Cantharellus aurantiacus* Wulf. var. *lacteus* Q., *Pistillaria quisquiliaris* Fr.

26 et 27 octobre 1930, Roanne. — 149 espèces (88 comestibles). Un temps froid n'avait pas été favorable à la poussée fongique. Nous avons pu compléter notre exposition par des silex taillés et des ossements du Saut du Perron.

11 et 12 octobre 1931, Roanne. — 141 espèces (91 comestibles), venant presque toutes de la Madeleine et de Gibles. Espèces intéressantes : *Polyporus leucomelas*, *Tricholoma fucatum*, signalé par M. JOUFFRET comme abondant dans le Roannais et parfaitement comestible, *Cortinarius rubricosus*, *Trametes rubescens*.

16 et 17 octobre 1932, Roanne. — 250 espèces. A noter la série presque complète des Bolets de la région. Espèces intéressantes : *Amanita caesarea*, trouvée assez abondamment, fait rare pour notre région, *Amanita virosa*, *Lepiota echinata*, *Russula atrorubens*, *Entoloma lividum*, *Cortinarius hircinus*, *Boletus armeniacus*, *Trametes odorata*, *Hydnum aurantium*, *Lycogala flavo-fuscum*.

Souhaitons qu'à notre exemple, comme à celui d'autres groupes de la Société Linnéenne de Lyon, si répandue en France, des manifestations analogues s'organisent de plus en plus nombreuses, car non seulement elles se montrent utiles au point de vue économique mais aussi, surtout, au développement de la vie intellectuelle.

SECTION MYCOLOGIQUE

Compte rendu de l'Exposition de Champignons de Lyon (6-13 Novembre 1932)

Par M. M. JOSSEBRAND.

L'époque tardive aurait pu compromettre notre Exposition qui était à la merci de la moindre gelée ; rien de tel ne survint et nous avons, au contraire, bénéficié de la forte poussée de novembre qui dépasse presque toujours celle d'octobre quand le froid ne l'interrompt pas.

Grâce à la collaboration de nombreux collègues que nous remercions ici, la réussite fut parfaite : près de 300 espèces (rien qu'en charnues) furent exposées au cours de cette semaine.

Cette Exposition nous valut d'agréables prises de contact avec nos collègues des villes voisines. C'est un des mérites de ces manifestations que de donner aux mycologues une occasion d'entrer en rapport et de confronter leurs points de vue. Dans le stand des déterminateurs où ceux-ci se rejoignaient et tenaient des assises permanentes, toutes sortes de questions furent agitées au cours de bavardages féconds : empoisonnements récents, thérapeutiques nouvelles, expériences à entreprendre, projets de conférences publiques et, comme de juste, nombreuses discussions sur l'identité des espèces apportées.

Nous mentionnerons la très louable propagande entreprise par plusieurs

de nos collègues instituteurs qui se sont donné pour tâche d'apprendre à leurs élèves à connaître la phalloïde. Le jour où tous les gamins de France la connaîtraient, on peut considérer que c'en serait fini des empoisonnements mortels. Il ne s'agit certes pas d'alourdir les programmes scolaires en y introduisant l'étude de la mycologie, mais simplement de graver dans l'esprit des enfants l'aspect d'une seule espèce, celle qui cause à peu près tous les empoisonnements fatals. Pour cela faire, ces maîtres la leur montrent chaque fois que l'occasion s'en présente et la maintiennent en évidence dans la classe aussi longtemps que possible en la renouvelant dès qu'elle s'altère. Cette initiative est d'une trop intelligente pédagogie pour que nous ne la soulignons pas. Il faut souhaiter qu'elle soit prise dans chaque village par ceux auxquels le public demande volontiers conseil : le curé, l'instituteur, le pharmacien.

Voici quelques-unes des espèces exposées :

Lepiota acutesquamosa (Wein.) Gillet. — Ce groupe est terriblement embrouillé par les confusions et les « éclaircissements » qui y ont été apportés. Nous ne connaissons en tout que deux espèces qui lui appartiennent et nous les distinguons ainsi : la première (celle qui figura à l'Exposition), à écailles à peu près non caduques et à spores étroites, sub-cylindracées, à apicule latéral (mais infère) ; elle est assez bien représentée par KONRAD et MAUBLANC (*Ic. sel. fung.*) sous le nom de *L. acutesquamosa* (Wein.) Gillet, avec ces deux seules réserves que les écailles piléiques des sujets exposés étaient nettement plus apprimées et les spores à base plate, à bords droits. BRESADOLA (*Ic. Myc.*) la figure de façon satisfaisante mais également avec les écailles dressées, sous le nom de *L. Friesii* Lasch. qu'il synonymise d'ailleurs avec *acutesquamosa*. RICKEN a une conception différente ; il décrit et figure notre espèce de façon très reconnaissable, avec de bonnes spores en bâtonnet, sous le nom de *L. hispida*. Il faut remarquer que la plupart des auteurs prennent *hispida* dans un sens bien différent qui semble correspondre à la deuxième espèce que nous connaissons dans ce groupe. Cette deuxième espèce (que nous récoltons chaque année au Pré-Vieux) est tout à fait distincte de la première et se reconnaît à ses écailles plus détersiles et à ses spores tout autres : courtement elliptiques. Elle est assez difficile à nommer ; nous l'appelons *hispida auct.* ? non Ricken. Elle nous a été déterminée par LANGE comme *L. echinella* Q., mais il prend cette espèce au sens de MASSEE (*in litt.*) lequel n'a assurément rien à voir avec celui de QUELET son créateur, qui avait en vue une troisième espèce que nous ne connaissons pas.

Clitocybe Alexandri Gillet (= *Cl. gilva*, *sensu* Q., non Fr.). — Cette espèce a été apportée par plusieurs personnes.

Tricholoma fucatum Fr. — Deux apports, dont un par M. le capitaine JOUFFRET. Cette espèce, qui croît sous résineux, est voisine d'*equestre*, *sejunctum* et *luridum*. Nous renvoyons pour les caractères différentiels à l'étude et à la planche qu'en a données M. JOACHIM dans le *Bull. Soc. Myc. de France* (1929, Atlas, pl. XLI), précisément d'après des sujets reçus de M. le capitaine JOUFFRET.

Leucopaxillus amarus (Fr.) Kühner (= *Clitocybe amara* (Fr.) Q. = *Cl. gentianea* Q.), apporté par M. SALOMON des environs de Mâcon. — Bonne espèce peu commune dont KÜHNER a donné une étude dans nos *Annales* (t. LXXIII) et une bonne planche ainsi qu'une description détaillée dans le *Bull. Soc. Myc. de France* (1928), où R. MAIRE l'a également décrite en 1930 sub. nom. *Lepista amara* (Fr.) Maire, non Pat. On la reconnaît immédiatement à sa couleur brun-roux et à sa saveur très amère. Microscopiquement,

ses petites spores à membrane amyloïde et verruqueuse (sur lesquelles BOURSIER a fondé son genre *Leucopaxillus*) achèvent de la caractériser.

Russula sardonica Fr. var. *mellina* Melzer. — Cette forme de *sardonica* a pour synonyme *R. drimeia* Cooke var. *flavo-virens* Rea (*App. II to Brit. Basidiom.*). Elle est extrêmement déroutante par sa couleur jaune tendre légèrement chloréux ; on ne songerait guère au premier abord à la rapprocher du type avec lequel, couleur à part, elle a cependant une entière communauté de caractères, y compris la réaction purpurine avec l'ammoniaque. Nous avons eu plusieurs apports de cette belle variété qui nous a été signalée cette année dans toute la France et que M. BATAILLE, notamment, nous annonce de Besançon.

Hygrophorus capreolarius (Kalch.) Sacc. — Ce *Limacium* est très rare à Lyon où nous ne l'avons récolté qu'une seule fois au moment même où on l'apportait à l'Exposition. La forte décurrence de ses lames et sa couleur entièrement lie de vin foncé lui donnent un peu un facies de Gomphide, ainsi que le disent très justement KONRAD et MAUBLANC qui en ont donné une planche bien conforme aux sujets que nous avons étudiés, quoique représentant des échantillons plus robustes.

R. MAIRE, dans son excellente mise au point (*Bull. Soc. Myc. de Fr.*, 1911, p. 403) sur les quatre espèces de ce « complexe », *H. erubescens*, *H. Russula*, *H. purpurascens* et *H. capreolarius*, indiquait pour ce dernier des spores un peu arquées alors qu'elles ne le sont pas chez *erubescens* qui en est très voisin et s'en distinguerait à ce trait. Or, nos échantillons qui, par tous les autres caractères, étaient certainement des *capreolarius* et non des *erubescens*, avaient cependant des spores nullement arquées ; la vue de profil les montrait même à bords droits et presque parallèles. La \pm grande arcuation ne paraît donc pas pouvoir être différentielle, au moins dans ce groupe et quand elle est peu accusée. Ceci n'est pas surprenant dans le genre *Hygrophorus* où nous avons maintes et maintes fois constaté l'hétérogénéité sporique, non seulement intra-spécifique, mais intra-carpique. Les quatre espèces en question ne sont donc séparables que d'après leurs caractères macroscopiques, tels que R. MAIRE les a précisés avec sa netteté habituelle et non par leurs caractères microscopiques qui sont sensiblement identiques et, de plus, légèrement variables. Les « macroscopistes » marqueraient ici un point.

Androsaceus hederæ Kühner. — Trouvée à Bron, sur feuille d'*Hedera* par M. BATTETTA, cette espèce, extraite par Kühner de *M. epiphyllus*, *sensu lato*, est bien caractérisée par ses spores très allongées. Nous n'avons jamais rencontré de spore d'Hyménomycète méritant plus franchement l'épithète de « cylindracée ».

Cortinariùs praestans (Cord) Sacc. — Pas très commun mais assez caractérisé pour être connu sans ambiguïté : très grande taille, marge froncée, spores énormes, etc.

Cortinariùs humicola (Q.) R. Maire. — Belle espèce remarquable par son chapeau jaune-fauve à mamelon pointu et orné sur toute sa surface de grosses écailles retroussées. Trompé par l'éclairage électrique, nous la dirignons déjà vers le lot des *Pholiota squarrosa*, lorsque son odeur faible mais si spéciale, nous remit brusquement sur la bonne voie. Cette odeur est indéfinissable — naturellement ! — mais on la reconnaît bien quand on l'a une fois sentie ; elle est en même temps agréable et fade, exactement identique à celle de *Flammula flavida*. Ce caractère est constant ; nous l'avons vérifié sur les sujets exposés, sur ceux que nous avons récoltés dans notre région et sur

ceux que nous avons trouvés dans le Jura neuchâtelois, en compagnie de notre collègue P. KONRAD.

Cortinarius sanguineus Fr. (M. GAUTHIER, Haut Beaujolais, sous résineux). — Cette magnifique et rare petite espèce est très voisine des *C. cinnamomeus*, *croceus*, *semi-sanguineus*, *phaeniceus*, etc. qui constituent une série où les termes de passage sont trop fréquents pour qu'il soit possible d'y établir des coupures bien tranchées. Elle a en commun avec ces espèces bon nombre de caractères macroscopiques et microscopiques et elle a la même odeur. On peut l'en distinguer à sa taille plus petite, à son pied plus court, à sa couleur entièrement pourpre-rubis foncé *intus et extus* et peut-être à sa croissance fréquente sur souches pourries. La planche qu'en donne BOUDIER est d'un très bel effet, mais ne représente pas bien notre espèce ; elle est trop violacé-noirâtre ; pas assez rubis-pourpré et le port est trop élancé. Celle de KONRAD et MAUBLANC, quoique schématique, correspond bien mieux à nos échantillons lyonnais et par le port et par la couleur.

Plicatura faginea (Schr.) Karst. (*Trogia crispa* Fr.). — Une lignée de jeunes sujets sur branche morte de feuillu.

Citons, pour terminer, un spécimen d'*Amanita phalloides* (M. BATTETTA), parfaitement conformé, auquel ne manquait aucun des caractères de l'espèce et qui mesurait, à l'état adulte, 12 millimètres de diamètre.

SECTION BOTANIQUE

Une herborisation automnale aux étangs de Lavaure (Rhône)

Le 10 octobre 1932, la Section botanique organisait une herborisation aux étangs de Lavaure. Situés en plein massif granitique, ils sont englobés dans le domaine de Lavaure près des villages de Chassagny-Montagny.

Cette herborisation comprenait en outre l'étude de la Flore automnale sur terrain granitique.

Ces étangs d'une superficie restreinte, ont attiré l'attention des botanistes puisque dans les *Annales*, MAGNIN, dans la séance du 6 juin 1882, en fait un compte rendu.

On trouve d'autre part dans les observations de la *Flore du Lyonnais*, 1884, p. 285-276, une liste de plantes assez rares, que nous nous étions promis de rechercher. On signalait en effet.

Aira agregata. — *Alopecurus fulvus*. — *Carex hirtioformis*. — *Centunculus minimus*. — *Ceratophyllum submersum*. — *Chara flexilis*. — *Galeopsis intermedia*. — *Helioscadium inundatum*. — *Isnardia palustris*. — *Juncus pygmeus*. — *Juncus capitatus*. — *Juncus tenageia*. — *Potamogeton acutifolium*. — *Scirpus supinus*. — *Senecio aquiticus*. — *Sparganium simplex*. — *Lythrum hyssopifolia*. — *Littorella lacustris*. — *Myriophyllum alterniflorum*. — *Peplis Tymeroyi*. — *Plantago minima*. — *Rumex maritimus* (près de Montagny).

A cette époque de l'année, nous n'avons pas retrouvé toutes ces plantes comme on le verra dans les listes suivantes.

Partis de la route des Sept-Chemins à Orliénas, nous commençons à traverser des champs, vignes, cultures diverses, etc. Nous y récoltons :

Lepidium graminifolium. — *Polygala vulgaris*. — *Tunica saxifraga*. — *Spergula arvensis*. — *Agrimonia Eupatoria*. — *Cratægus crus-galli*. — *Herniaria sinuata*. — *Scleranthus annuus*. — *Corrigiola littoralis*. — *Scabiosa Succisa*. — *Solanum dulcamara*. — *Verbascum Thapsus*. — *Solanum nigrum*. — *Lycopsis*

arvensis. — *Antirrhinum Orontium*. — *Linaria striata*. — *Linaria vulgaris*. — *Lycopus europaeus*. — *Andryala sinuata*. — *Chondrilla juncea*. — *Echium vulgare*. — *Oxalis stricta*. — *Crepis virers*. — *Gypsophila muralis*. — *Hieracium umbellatum*. — *Jasione montana*.

Puis avant d'arriver au premier étang, nous rencontrons une légère dépression du sol dans laquelle nous notons une végétation plus aquatique.

Phragmites communis. — *Lythrum Salicaria*. — *Ranunculus Flammula*. — *Achillea Ptarmica*. — *Gratiola officinalis*. — *Potentilla Tormentilla*. — *Gnaphalium luteo-album*. — *Hypericum humifusum*. — *Solidago Virga-aurea*. — *Senecio sylvaticus*. — *Pulicaria vulgaris*. — *Lysimachia vulgaris*. — *Juncus pygmaeus*. — *Juncus capitatus*. — *Equisetum* sp ?

Nous approchons de l'étang et nous trouvons tout autour une prairie parsemée de *Colchicum autumnale*.

PREMIER ÉTANG DE LAVAURE. — La flore en *Caréx* nous semble pauvre, par contre, l'étang est envahi par une abondante flore aquatique, dans laquelle nous avons récolté :

Myriophyllum spicatum. — *Potamogeton natans*. — *Isnardia palustris*. — *Ranunculus aquaticus*. — *Callitriche* sp. ? — *Polygonum amphibium*. — *Lemna trisulcata*. — *Alisma ranunculoides*.

A la partie ouest de l'étang nous rencontrons une végétation semi-aquatique, avec en abondance :

Scirpus lacustris. — *Iris pseudo-acorus*.

En outre :

Sparganium ramosum. — *Typha latifolia*. — *Lysimachia vulgaris*. — *Roripa amphibia*. — *Mentha Pulegium*. — *Oenanthe fistulosa*.

DEUXIÈME ÉTANG. — Le deuxième étang est beaucoup plus petit, il est du reste comblé en grande partie par une végétation de :

Typha latifolia. — *Phragmites communis*.

Signalons aussi *Nymphaea alba* et *Glyceria fluitans*.

On trouve également les différentes plantes signalées dans le premier étang.

Dans les prés, autour de cet étang, nous rencontrons fleuries :

Spiranthe autumnalis. — *Scilla autumnale*.

Georges NÉTIEN.

Sur une station de « *Quercus Ilex* » L. à la Boisse (Ain)

Par M. L. REVOL.

La Flore de CARIOT et SAINT-LAGER signale une station de « Chêne-Yeuse » aux environs de Montluel (Ain). Cette station paraît peu connue puisque le professeur MAGNIN lui-même ne l'admettait que sous réserve¹ et la croyait disparue : *les défrichements ont pu aussi le (Quercus Ilex) faire disparaître... comme cela est arrivé pour les Cistes à Charly et à Saint-Priest*².

Nous avons eu la bonne fortune de retrouver ces chênes verts au printemps dernier, mais nous avons attendu la fin de l'automne pour les localiser exactement et dénombrer plus aisément ces arbustes à feuilles vertes persistantes.

Leur station s'étale sur le rebord de la Cotière à presque mi-chemin entre Beynost et la Boisse. En cette saison, on aperçoit dès la route de Genève

¹ Voir MAGNIN, *Bull. Soc. Bot. Lyon*, 1881, p. 225-235.

² MAGNIN, *Bull. Soc. Bot. Lyon*, 1883, p. 208.

les taches sombres de leur frondaison qui tranchent sur le fond roux des chênes à feuilles marcescentes.

Nous avons gagné la station même, dont la pente sèche est de terrain assez décalcifé pour donner asile aux bruyères et aux genêts. Et là nous avons vu sept individus de *Quercus Ilex* disséminés. L'un d'eux, particulièrement développé, a plus de 3 mètres de haut.

Ainsi voilà retrouvée une station à peine signalée et qui présente quelque intérêt.

Au *Cistus salvifolius* de Neyron, à l'*Alkanna tinctoria* de Décines, à l'*Aphyllantes monspeliensis*, au *Genista horrida*, à *Lavandula lugdunensis* de Couzon, le *Quercus Ilex* pourra à nouveau s'ajouter comme représentant dans notre région de la flore de la Provence et des Pyrénées.

TROISIÈME CONFÉRENCE PUBLIQUE

Les Insectes venimeux

Conférence prononcée par le D^r E. ROMAN, à la séance publique du 18 mars 1933.

Dans cette causerie, l'orateur s'est attaché à montrer que les accidents produits sur l'homme et les Mammifères par les Hyménoptères porte-aiguillon, Abeilles, Guêpes, Frelons et par les Chenilles et Papillons urticants, Processionnaires, *Hylesia* sont le plus souvent très bénins et ne présentent de gravité que dans des circonstances très particulières. Les insectes suceurs de sang, Moustiques, Simulies, Taons, Tsé-tsés, Puces, Punaises, Poux, inoculent du poison au moment où ils piquent. Ce venin est le plus souvent très peu dangereux par rapport aux maladies redoutables inoculées, parmi lesquelles on compte le paludisme, la fièvre jaune, la maladie du sommeil, la nagana, la peste, la fièvre récurrente, le typhus exanthématique.

Il existe des Hyménoptères prédateurs, qui se servent de leur venin pour tuer ou paralyser les proies, dont ils nourrissent leurs larves. Les plus connus sont les Philanthes, les Bembex, les Cerceris, les Sphex, les Scolies, les Pélopees, les Pompiles. L'étude de leur mode opératoire peut apporter de précieux renseignements sur la physiologie du système nerveux des Arthropodes.

Le venin des abeilles et des fourmis joue un rôle antiseptique important dans les ruches et dans les fourmilières. Il semble bien que les galles se développent aux dépens des tissus végétaux sous l'influence des produits toxiques sécrétés par la femelle cécidogène au moment de la ponte ou par les larves qui en naissent. La plupart des ordres d'insectes renferment des producteurs de galles, Hyménoptères (bédeguar, noix de galle), pucerons (*Phylloxera*), papillons (tordeuse des galles du Sapin), Diptères (Cécidomyes), Coléoptères (Charançon du chou).

ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

M. DEMANGE (V.), 3, chemin de la Justice, Epinal, désire vendre ou échanger contre ouvrages d'histoire naturelle petit exsiccata de Lichens de l'Indochine (une quarantaine d'espèces) auquel est joint un tiré à part des *Annales de Cryptogamie exotique* intitulé : « Lichens d'Indochine, recueillis pour M. V. DEMANGE, par l'abbé HARMAND, 1928 ».

M. POUCHET (A.), 33, rue Thomassin, Lyon, céderait la *Flore descriptive et illustrée de la France, Corse et contrées limitrophes*, 1901-1906, 3 volumes brochés, par l'abbé H. COSTE. Faire offres.

M. MARCOT (Ch.), Saint-Jean-de-Monts (Vendée). A céder ou à échanger quatre années de la *Montagne*, des tritons marbrés et des hydrophiles bruns.

ACHAT DE LIVRES M. RIEFFEL, libraire, 47 ter, rue des Saints-Pères, à PARIS (6^e) parcourra en automobile à partir du 8 mai les départements du Rhône, de la Loire et de la Haute-Loire.

Prière aux personnes qui ont des livres à vendre de lui écrire.

M. HARTIG (comte), Gries di Bolzano (Italie), cherche à acquérir :

1^o CULOT, Noctuelles et Geomètres ecc.

2^o KENNEL, Die Palearkt. Tortriciden.

3^o Descriptions originales des nouvelles espèces de Macro et Microlépidopt. pal.

4^o Macro et Microlépidopt. spec. de la France mérid., qu'il échangerait avec Lep. du Ex-Tyrol mérid.

M. CHAPMAN (W.), 4, avenue de Gagny, Gagny (Seine-et-Oise), serait désireux d'entrer en relations avec collègues s'occupant de Staphilinides. Il se met à leur disposition pour déterminer les représentants de cette famille.

M. MANCINI (C.), Corso Hirenze, 40-2, Genova (Italie), désire échanger Coléoptères paléarctiques contre Scarabéides et Hémiptères. Il achèterait les traductions françaises des ouvrages de HIEBER sur les Hémiptères.

M. NOBECOURT, Institut Arloing, Tunis, serait acquéreur du fascicule 7-8, année 1928, du *Bulletin de la Société Botanique de France*, qui manque à sa collection.

Le Gérant : O. THÉODORE.